

# Amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **14 (1986)**

Heft 54

PDF erstellt am: **10.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs

## IN DGENTI VALAT



E y é des seuveniainces d'afaint qu'an on di mâ de rébiaie. I a coignu des dgens que demoérins dains in p'tét v'laidge laivou è n'y aivait quasi ran que des paysains. Etre paysain dains ci temps li, c'était bîn prou malaîgie. An aivait po de machines, doues, trâs roudges bêtes, mains enne djement que bayait in polain tos les ans à paitchi-feûe. L'huvie était lon, bîn pus long qu'enne quoue de rété.

Tchie ces dgens, è y aivait sept afains. Le pus veye allaît encoe en l'écôle. Les poirants aivînt di tieûsain d'aivô cte rotte de gamins. Dains lai croûye séjon, le pére allaît dains lai côte po faicenaie di bôs. Coli duraît dâ lai Tossaint djunque aipré Paitchés. A bontemps è failaît vangnie de l'ôurdge, piaintaie les pomates è pe botaie les pétures en ouedre po y laîtchie les bêtes.

Dgentimant, le tchâtemps veniait, è faillait sondgie ai foinnaie. Enne annaie c'était enne vraie pidie, è faillaît voulaie ci pouere foin entre doue métchainnes rouechies. Lai mére était bîn s'vent malaite, le pére touedje mâ virie, tot allaie de traivie, enne vraie vie d'enfie.

Voili qu'in maitin, in hanne airrive en lai ferme. E ne saivait piepe in **sacré mot** de français. Le pére que s'en tiraît encoe bîn po djâsaie de lai gatche main é compris que c't'hanne veniait po beyie in **côp de main**. Ce feut la djoue dains lai majon poche qu'è se boté tot comptant à traivail. E saivait tot faire, les tieueutchis, fendre le bôs, enfin tot. Po foinnaie, an aivait pe fâte d'y dire ço què faillaie faire. Le maitin, ç'ât lu qu'allaît tchri les vaitches en lai péture. El était dgenti d'aivo les afains en pus que ce feut in **sacré l'ôvrie**.

A bout de tchinze djoés, in bé maitin, tiaind que lai foénéjon feut litchidaie, que le bôs feut quasi tot r'migie, el é vandlaie. En piaice

que de demaïdaie des sous, el é botaie vingt francs ch'lai tâle d'aivô in p'tét biat écrit en allemand : "Po c'tepouertemère malai-te".

An on djemais saivu dâ voé è veniaî, è né pe l'chie d'aidrasse, tot ce qu'an on saivu de lu, ç'ât qu'è s'aïppelait "CHRISTIAN".

## UN GENTIL DOMESTIQUE

Il y a des souvenirs d'enfant qu'on a peine à oublier. J'ai connu des gens qui habitaient un petit village où il n'y avait pratiquement que des paysans. Etre paysan en ce temps-là, ce n'était pas facile. On avait peu de machines, deux ou trois rouges bêtes, mais une jument qui faisait un poulain chaque année au printemps. L'hiver était long, bien plus long qu'une queue de rateau. Chez ces gens, il y avait sept enfants; l'aîné allait encore à l'école, Les parents avaient du souci avec tous ces gamins. Durant la mauvaise saison, le père allait en forêt, façonner du bois. Cela durait depuis la Toussaint jusqu'après Pâques. Au printemps, il fallait semer l'orge, planter les pommes de terre et mettre les pâturages en ordre pour y lâcher le bétail.

Gentiment l'été venait et il fallait songer à la fenaison. Une année, c'était une vraie pitié, il fallait voler ce pauvre foin entre deux méchantes averses. La mère était souvent malade, le père toujours mal tourné, tout allait de travers, c'était une vie d'enfer.

Voilà qu'un jour, un homme arrive à la ferme. Il ne savait pas un mot de français. Le père qui connaissait assez bien sa langue comprit qu'il venait pour donner un coup de main. Cefut la joie dans la maison parce qu'il se mit d'emblée au travail. Il savait tout faire, les jardins, fendre le bois, enfin tout. Pour travailler le foin, point n'était besoin de lui dire ce qu'il fallait faire. Le matin, c'était lui qui allait chercher les vaches au pâturage. Il était gentil avec les enfants sans compter que c'était un excellent ouvrier.

Au bout de quinze jours, un beau matin, lorsque la fenaison fut terminée, que presque tout le bois fut rentré, il est parti sans rien dire. Au lieu de demander de l'argent, il a mis fr. 20.-- sur la table avec un petit billet écrit en allemand : "Pour cette pauvre mère malade". On n'a jamais su d'où il venait, il n'a pas laissé d'adresse; tout ce qu'on savait de lui c'est qu'il s'appelait : "CHRISTIAN".

Le président de l'Amicale



R. Erard

## HONORANS NOS MERES !

Painolies, vâlots, banquies et rois;  
da laivoû qu'an vinieuche,  
djânes, biaincs, ou bin nois,  
niûm né sai mère, que ne l'ainmeuche.

Voili poquoi, fétons nôs manmans;  
vétianes, ou, nos aiyaint trytie...  
en seuveniaine, nos les révoiyans,  
pénaint, po nos aiyeutchie.

Musans in pô, es grôs teurments,  
és grands dépés, que nos fôins,  
s.vent mâgrè nos, en nôs manmans...  
qu'aivô bon tieûr, nos poirdenint.

Pus taïd, dôs loues ch'veux biaincs;  
aïttendaint d'nos, in mot dgenti !...  
nôs mères, djoingnaint les moins,  
praiyaint po nos, mon Dûe merci.

*H. Bron*

## HONORONS NOS MERES

Vanniers, valets, banquiers et rois  
d'oû que l'on vienne  
jaunes, blancs ou noirs  
aucun n'a sa mère qui ne l'aime.

Voilà pourquoi fêtons nos mères  
vivantes ou nous ayant quittés  
en souvenir nous les revoyons  
peinant pour nous élever.

Prenons un peu, aux grands tourments  
aux grands crève-cœur que nous faisons  
souvent malgré nous, à nos mamans  
qu'avec bon cœur nous pardonnaient.

Plus tard sous leurs cheveux blancs  
attendant de nous un mot gentil  
nos mères joignant les mains  
prient pour nous, mon Dieu merci.



## LES CHTRIFLATTES ((sortes de beignets frits à l'huile, spécialité jurassienne)

En cet été 1985, il me revient à la mémoire, bien souvent, des choses qui se passaient dans mes jeunes années, mais surtout de la manière qu'on fêtait le dernier char de foin, que l'on appelait le bouquet.

Ce soir-là, les femmes nous faisaient des beignets, c'était surtout des chtriflattes. Fatigués ou pas, on se rechargeait, on se mettait au propre pour manger ces chtriflattes, que les hommes arrosaient d'un coup de rouge. Les femmes et les enfants buvaient du café. Ces vieux souvenirs m'ont donné l'idée d'écrire en rimes, l'histoire des chtriflattes.

### Introduction .

A la cuisine, les femmes en boiyatte (béguine ou mouchoir de tête)  
Se démenaient plus que de raison,  
Nous préparaient de bonnes chtriflattes  
Pour fêter le bouquet de nos fenaisons

### L'histoire

Bien attaché en haut l'échelette  
Un beau bouquet, pour nos beignets  
Que l'on fêtait avec des chtriflattes  
Sans oublier le vin tiré du tonneau.

Ce vin est bon, disaient les faneurs  
Et nos chtriflattes ? dirent les chtrifleuses;  
S'essuyant le front reluisant de sueur,  
Buvons notre vin, elles sont cafloteuses (buveuses de café)

D'avoir fané on était làs...  
On se requinquait pour la petite fête,  
Comme je regrette toutes ces drôleries,  
Des fêtes d'antan et des chtriflattes !...

*H. Bron*



## ORGANISATION DE COURS DE PATOIS AU CANTON DU JURA

Patronnés et recommandés par gouvernement de la République et Canton du Jura, l'Université populaire organisera des cours de patois, propres aux trois régions du canton.

Afin que ces cours aient un caractère semblable dans tout le canton, un guide du maître sera édité, et ce sur les sujets à traiter

Le comité de la "F.P.C.J." sous la présidence de Mme Piegai a nommé une commission dans laquelle sont représentés les trois districts du canton. Cette commission est chargée d'élaborer le guide en question, commun aux trois régions, mais avec les termes et prononciations suivant les régions ou contrées. Ce livre du maître est recommandé par l'Office de la culture et exigé par la direction de l'Université populaire du canton. Une fois édité, ce fascicule sera soumis aux instances cantonales sus-mentionnées pour approbation; ainsi les cours seront régis officiellement sur un plan d'études unifié.

*H. Bron*

### AI PUCHEINT DE CLLI MONDO

Tsertsâo, tsertsâosé,  
N'âi vo pas essetrè  
Eintremi tant de tsoûsè  
Lo semein de la pé ?  
Po que dèman sâi meillâo  
Que vouâi, que hiè,  
Que la vouè dôo tieu  
Guide l'univè.  
Lâi a trâo, lâi a poû,  
Faut dècorbâ clli l'ècâ.  
Ne pas dere : On s'èin fou,  
Mâ balyî à tsacon sa pâ.  
Po lyère à novi  
Dein lè get einnoceint,  
Tot l'amoû et lo bî  
Dein s-n-avènemeint.  
Problème d'èrdzeint,  
Veretablyo esclliavâdzo.  
Adi pî ein clli tein  
Tant qu'âi governemeint.  
Et pu lâi a l'atomique  
Avoué ti sè tsaplyon,  
Tandu que fâie èlètrique  
N'èin a pas pi ion.  
Saveint arretâ vo,  
Dèvant que sâi trâo tâ.  
No z'èin ant plye que prâo  
Dâo maffi 'Hiroshima  
A quie cein pâo te servi  
De tant recordâ  
Po ître einnortsî  
A l'èincontro de la veretâ ?

### AUX PUISSANTS DE CE MONDE

Chercheurs et chercheuses,  
N'avez-vous pas extrait  
Entre tant de choses  
La semence de la paix ?  
Pour que demain soit meilleur  
Qu'aujourd'hui, que hier,  
Que la voix du coeur  
Guide l'univers  
Il y a trop, il y a trop peu  
Faut décourber cet écart,  
Ne pas dire : On s'en moque  
Mais donner à chacun sa part.  
Pour dire à nouveau  
Dans les yeux innocents  
Tout l'amour et le beau  
Dans cet événement.  
Problème d'argent,  
Véritable esclavage  
Toujours pire en ces temps  
Tant qu'aux gouvernements.  
Et puis il y a l'atomique  
Avec tous ces déchets,  
Tandis que fée électrique  
N'en a aucun.  
Savants arrêtez-vous  
Avant qu'il ne soit trop tard.  
Nous en avons plus qu'assez  
Du démon de Hiroshima.  
A quoi peut servir  
De tant étudier  
Pour être ensorcelé  
A l'encontre de la vérité ?

Fipsou